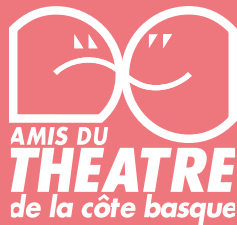


APARTÉS



BULLETIN & PROGRAMME DES AMIS DU THÉÂTRE

Bulletin n°88 | AVRIL MAI 2026

60^e saison

ÉDITO

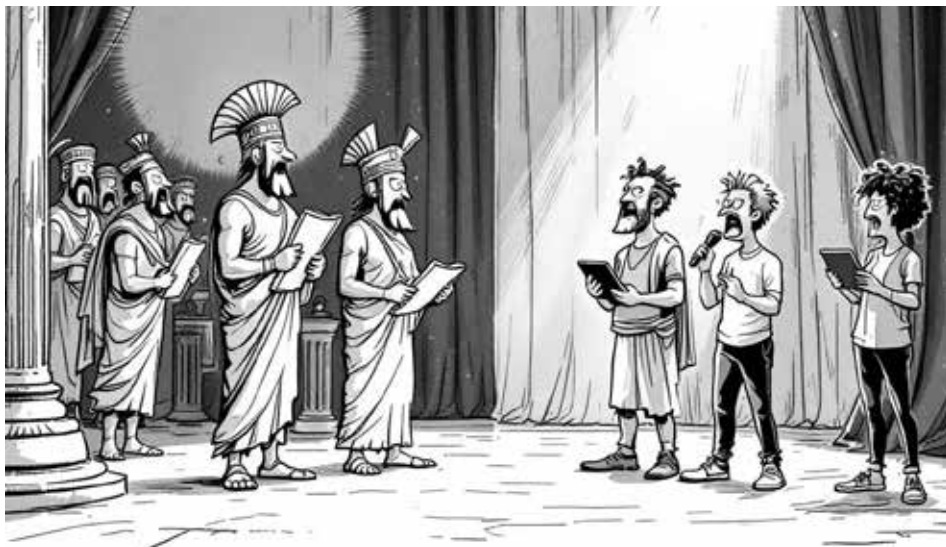
(Gué)Guerre et Paix

Ce sont les commentaires que toi, cher Public, tu rédiges régulièrement sur nos petits cartons de vote, nos fameux petits cœurs, glissés dans l'urne

après chaque spectacle, qui m'ont incitée à rédiger cet édito : la querelle séculaire - dans le milieu théâtral français - entre **Les Anciens et les Modernes**.

Chaque année, nous programmons des pièces classiques (c'est-à-dire qui datent un peu et/ou très connues !) du Molière, du Shakespeare, du

Goldoni et plus proche de nous, du Feydeau, ou du Labiche et nous aimons les choisir revisitées ou dépoussiérées si vous préférez. Parce que, souvent, nous allons aussi les proposer à notre jeune public des collèges et lycées et qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! Plus joliment dit, si nous voulons que la



jeunesse découvre d'aimable façon le théâtre, il faut prendre soin de l'attirer par des spectacles modernisés sans être (trop) dénaturés.

Quid de cette bataille ?

Classiques vs Modernes
Tout comme la poésie, la philosophie, le théâtre n'échappe pas à la règle qui veut qu'on imite les Anciens tels Aristote et Horace. Le classicisme (XVIIe siècle) s'en inspire donc et voit éclore nombre d'écrits théoriques, édictant des règles impérieuses, notamment la plus connue, la fameuse règle des trois unités, de temps, de lieu, et d'action, concentrant l'émotion des spectateurs, oui il faut faire vite, agir fort pour ne pas disperser l'attention du public !

« *Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli*

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli » Du Boileau pur jus ou le préquel de *24H Chrono* !

Le rebelle le plus célèbre est **Pierre Corneille** avec *Le Cid* (1637), il fut le premier à ne pas toujours respecter la règle des trois unités et celle de la bienséance et eut à subir les foudres de l'Académie.

Molière, quant à lui, vivra souvent ces règles comme des entraves mais s'y tiendra plus ou moins. Enjambons allègrement quelques centaines d'années pour nous retrouver en 1827, date à laquelle a été publiée la pièce de théâtre de **Victor Hugo** *Cromwell*. Dans sa préface, Hugo affirme haut et

fort la fin de la règle des trois unités, et défend un théâtre libre, varié et moderne, le drame romantique.

Le 25 février 1830, à la première d'*Hernani* de Victor Hugo, les Romantiques alias « les Flamboyants » et les Classiques alias « les Grisâtres » (dixit Théophile Gautier) en viennent aux mains. Hugo rapporte que « *deux systèmes, deux armées, deux civilisations même -ce n'est pas trop dire- étaient en présence, se haïssant cordialement, comme on se hait dans les haines littéraires, ne demandant que la bataille, et prêts à fonder l'un sur l'autre [...]* » Malgré le tumulte, *Hernani* triompha et ouvrira la voie à un nouveau théâtre, plus libre et plus populaire.

Cette bataille marque la fin de la domination exclusive du classicisme et consacre le romantisme comme mouvement majeur du XIXe siècle.

Le théâtre contemporain doit beaucoup à cette opposition historique : liberté de création, diversité des formes, engagement, et une certaine idée du théâtre comme lieu de débat et d'émotion. Les querelles d'hier ont ouvert la voie à la richesse

d'aujourd'hui.

Paroles d'une historienne

Pour étayer mes recherches sur ces querelles, j'ai eu le plaisir d'échanger avec **Florence Naugrette**, historienne française du théâtre, professeure à la Sorbonne depuis 2013 où elle occupe la chaire « Histoire et théorie du théâtre (XIXe-XXIe siècles) », et autrice d'ouvrages portant sur le théâtre du XIXe. Bref une pointure.

Lorsque je lui ai demandé de me parler de la querelle Anciens/Modernes, j'ai été un peu déstabilisée par sa réponse. Pour Florence Naugrette, il n'y a pas vraiment de conflit. On peut très bien jouer les classiques tels qu'ils sont ou bien se réapproprier des œuvres anciennes, des mythes et les proposer selon son propre miel. Pour elle les classiques ne sont pas inaccessibles, une adaptation peut être



Florence Naugrette

une façon de rentrer dans le chef-d'œuvre. En effet, la manière dont était comprise une pièce classique à l'époque, peut avoir été perdue. En proposer une version différente aujourd'hui peut lui redonner de la saveur. Elle me donne quelques exemples, quel que soit le genre littéraire : La Fontaine s'est largement inspiré des *Fables* d'Esopé, et pourtant ce sont bien celles adaptées et réécrites de La Fontaine qui sont passées à la postérité et devenues des œuvres véritables. De même, Racine s'est inspiré d'Euripide pour écrire son chef d'œuvre *Phèdre*...

Toute mise en scène est une adaptation, elle fait vivre le texte. Une partition pour le metteur en scène est une promesse de musique mais elle n'est pas encore la musique. Une pièce de théâtre n'est pas figée, ni fixe. **Toute mise en scène est une actualisation**. Dans le passé, cela s'est beaucoup fait. Par exemple, lorsque le théâtre de Shakespeare arrive en France au XVIIIe siècle, comme il ne correspond plus à l'époque classique, il est adapté par Jean-François Ducis pour « coller à la mode. » A-t-il trahi Shakespeare ou au contraire contribué à le faire connaître ?

Aparté : savez-vous que **Molière** avait fait trois versions successives de *Tartuffe*, dont ont découlé deux interprétations possibles totalement opposées ? Il peut y avoir des contresens par rapport à

ce que dit le texte. *Tartuffe* est-il un faux-dévoit ou un vrai dévoit soumis à la tentation comme avait choisi de l'interpréter Louis Jouvet ? L'acteur, le metteur en scène font voir des possibilités que le public adopte...ou pas.

Savez-vous quel est le point commun entre le IIIème Reich et la guerre israélo-palestinien ? *Le Marchand de Venise* de Shakespeare. C'est la pièce la plus jouée durant ces deux conflits ! Un texte ambigu qui, selon les contextes, peut servir à dénoncer l'injustice ou à alimenter des discours de haine...

Florence Naugrette est un puits de science théâtral, passionnante, très ouverte aux échanges et

accessible. En 2002, elle a écrit un essai *Le Plaisir du spectateur de théâtre* résumé ainsi : Le théâtre est avant tout un divertissement qui émeut, qui enseigne, qui interroge, qui conforte ou qui dérange, mais qui, dans tous les cas, vise à produire sur le spectateur le plaisir qu'il est venu chercher.

Le théâtre, classique et moderne, sur scène et dans la salle, est véritablement un art vivant, non ?

Isabelle DEFOLY



Hernani - Albert Besnard



LE GRAND JOUR

De Frédérique VORUZ

Mise en scène : Frédérique VORUZ

Avec Anaïs ANCEL, Chloé ASTOR, Bastien CHEVROT, Victor FRADET, Sylvain JAILLOUX, Rafaela JIRKOVSKY, Eliot MAUREL, Frédérique VORUZ

Musicien compositeur : Eliot MAUREL

Conseil artistique : Franck PENDINO

Création lumières : Geoffroy ADRAGNA

Création son : Benoît DÉCHAUT

Production : Compagnie ALETHEIA

Jeudi 2 avril 2026
Gare du Midi 20h30

L'argument :

A travers un décor des plus simple, une cuisine avec une table et six chaises, d'une lumière, actrice complète dessinant le temps et l'espace, ainsi que d'une musique jouée sur scène au piano et faisant office de guide mémoriel. Le Grand Jour se déroule un jour d'enterrement, au retour de la mise en bière... Huit actrices et acteurs jouent une famille, une fratrie. Lors de cet événement particulier et singulier, les rancœurs, non-dits et secrets ne manqueront pas de surgir ou de resurgir...

C'est un sujet à la fois personnel et universel traité avec recul et autour du rire.

Ce texte et cette mise en scène de Frédérique Voruz sont une catharsis sur la famille, la fratrie, le deuil.

Le Grand Jour s'inspire de l'histoire personnelle de **Frédérique Voruz**. Le jour de l'enterrement de La Mère (personnage déjà présent dans la pièce *Lalalangue* de la même autrice) est le départ d'une fiction qui, avec détachement et humour, nous fait nous questionner sur le deuil, les liens familiaux, la fratrie et surtout sur ces non-dits, ces secrets de familles. Bref, des choses auxquelles tout un chacun, à un moment ou un autre de sa vie a été confronté.

La Mère, bien que morte, est omniprésente tout au long du spectacle. Les personnages se retrouvent dans la cuisine, ils sont à cran, au bord de l'explosion. La cuisine est le lieu d'allers-retours permanents où l'action ne s'installe pas. Le rythme est donné par des jeux de lumière qui nous permettent d'évoluer dans le temps et l'espace. Ils isolent les personnages, exacerbent les moments d'introspection ou



d'ouverture en pleine scène de cœur.

Des éléments visuels scénographiques auront un sentiment de déjà-vu parce que Frédérique Voruz s'est inspirée de peintures célèbres comme *La Cène* de Léonard de Vinci, les portraits de Modigliani, *l'Ascension* de Gustave Doré, et des illustrations du conte *Hansel et Gretel*. Ils sculptent le jeu des comédiens - aux déplacements chorégraphiés, ciselés, dansés - et partagent les espaces.

La musique, jouée directement au piano ouvre et ferme le spectacle. Par le choix d'airs connus, c'est une madeleine de Proust,

les souvenirs deviennent des parfums de l'enfance. Elle rassemble la famille, la fratrie.

Cette pièce exacerbe les conflits familiaux pour en rire, et comme chacun sait au théâtre, le rire est libérateur !

Finalement, sous couvert d'une farce tragi-comique autour du deuil, le *Grand Jour* ne parle que d'amour.

Les comédiennes et les comédiens

Comédienne, auteure et metteuse en scène, **Frédérique Voruz** débute sa carrière au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, avec qui elle participera à deux créations collectives : *les Naufragés du fol espoir* et *Macbeth*. Elle travaille avec Robert Lepage sur le spectacle *Kanata* et également avec Simon Abkarian sur le spectacle *Electre des bas-fonds* qui a reçu 3 Molières en 2020. *Prenez et mangez-en tous* est son premier texte de théâtre. C'est un monologue autobiographique.

Le Grand Jour, bien que prenant racine dans l'histoire personnelle de Frédérique Voruz, s'en éloigne et tend davantage vers la fiction.

Elle continue à explorer l'écriture intime avec son troisième texte de théâtre, *Chimère*. Sa création, prévue pour mai 2026 au Théâtre du Soleil sera ensuite repris au Théâtre des Halles lors du prochain Festival d'Avignon. Il traitera du désir féminin, de la maternité, et de la relation entre femmes et cosmos.

Anais Ancel démarre sa carrière dans le théâtre musical. Elle y apprend la ma-

trise du chant variété et le travail d'improvisation. Elle travaille sur de nombreux projets, notamment sur des spectacles de clown, de commedia dell'arte, depuis 2019, elle joue également dans *Electre des bas-fonds*. Ainsi que dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare mis en scène par Anthony Magnier.

Chloé Astor est une jeune comédienne et musicienne formée au cours Florent.

Bastien Chevrot est diplômé du Conservatoire de Paris. Il a commencé sa carrière dans *Motel*, au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Puis il a participé à plusieurs fictions radiophoniques pour Radio France et a collaboré avec Jérôme Deschamps dans *L'Avare*.

Victor Fradet se forme à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique), il joue aussi dans *Electre des bas-fonds*. Outre le théâtre, il tourne dans des séries télévisées et des publicités sportives.

Sylvain Jailloux est comédien, danseur et metteur en scène. En 1993, il a travaillé sous la direction d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. En tant que danseur avec Maguy Marin.

Rafaëla Jirkovsky se forme au cours Florent. Elle a aussi une solide formation de chanteuse et maîtrise les registres lyrique et variété. En 2019 elle rencontre Simon Abkarian, avec qui elle travaille sur le spectacle *Electre des bas-fonds*. Elle est aussi sur scène en 2024 dans *Sur le cœur* de Nathalie Fillion. Elle tourne aussi pour le cinéma dans *Comme par magie* de C. Barratier.



Eliot Maurel est comédien, acrobate et musicien, diplômé de l'ESAD en 2015. En 2017, il rencontre Simon Abkarian avec qui il collabore sur le spectacle *L'envol des cigognes*, puis sur le spectacle *Electre des Bas-Fonds*. En sus d'être comédien, il est le pianiste et le compositeur sur le spectacle *Le Grand Jour*.

La Compagnie

Fondée en 2018, Aléthia en Grec signifie La Vérité. Il faut donc entendre que la Vérité, c'est ce que serait (saurait) une âme qui, revenue parmi les hommes, se souviendrait encore de ce « monde des idées », là où elle a pu contempler la vraie essence de chaque chose. Une quête donc, un idéal d'une parole juste, vraie, honnête, et d'une lucidité sur soi-même.

Le Grand Jour est le deuxième spectacle de la compagnie. Le premier, *Lalalangué*, était un seule-en-scène autobiographique de Frédérique Voruz.

Jean-François MERCIER

La presse en parle

Télérama TTT

« Une famille ne tient parfois qu'à peu de choses. Frédérique Voruz le démontre en partant d'une situation d'une simplicité ingénieuse. [...] Surgissent les névroses, les questionnements, les déchirements, les peines et parfois les joies et l'amour entre ces frères et sœurs [...] un rythme cadencé qui dessine un tableau familial aux problèmes évocateurs dans lesquels chacun se reconnaîtra. »

La Terrasse

« Frédérique Voruz sublime à nouveau les névroses familiales grâce au théâtre. La mère est morte, la fratrie se réunit, c'est le Grand Jour. Entre personnage et choralité se déploie un règlement de comptes parfaitement orchestré. Corrosif, réjouissant et très touchant.»

Le Figaro

« Frédérique Voruz signe et met en scène une pièce qui fait du bien là où ça fait mal [...] Le Grand Jour est celui

des obsèques de la vieille, une ogresse tout droit sortie d'un conte cruel. Inutile de vous dire que ce n'est pas le grand pardon. »

L'Humanité

« Avec le Grand Jour, Frédérique Voruz convoque une famille pour l'enterrement de la Mère, entre humour, déchirements et souvenirs acides. »





LA RAISON DU PLUS FOU ROUSSEAU VS DIDEROT

De Franck MERCADAL
Scénographie et Mise en scène : Grégori BAQUET
Avec Grégori BAQUET et Franck MERCADAL
Costumes : Pascale FAURE
Décor : Giovanni CAPIRCHIO
Lumières : Stéphane BAQUET
Musiques : Michel KORB
Production : Compagnie Vive

Jeudi 21 mai 2026
Gare du Midi 20h30

L'argument :

À vingt ans, ils étaient frères. Vingt ans après, ils sont rivaux. Le temps d'une soirée, Denis Diderot et Jean-Jacques Rousseau jouèrent leurs œuvres aux échecs. Une partie burlesque et palpitante où tous les coups furent permis.

La Raison du plus fou, c'est l'histoire d'une amitié déçue. C'est aussi prendre le public à témoin et éclairer d'une façon humoristique les pensées de ces deux philosophes.

« La Raison du plus fou » : Rousseau vs Diderot, duel au sommet.

Jean-Jacques Rousseau vient de rédiger *Les Confessions*, dans lesquelles il règle ses comptes avec **Denis Diderot**. Le pouvoir religieux veut se servir des attaques de l'écrivain pour inciter le roi à interdire *L'Encyclopédie*, l'ouvrage collectif que dirige Diderot. Un livre sacrilège pour l'Église catholique puisque Dieu n'est plus mis au centre de la création.

Un soir, Diderot vient voir Rousseau pour qu'il cesse ses critiques, mais Rousseau refuse car selon lui, la sincérité n'a pas de prix. Diderot le défie alors aux échecs, le gagnant décidera du sort de l'autre. La partie s'engage, durant laquelle tous les coups sont permis. Mais les apparences sont parfois trompeuses...

Ce texte écrit avec beaucoup de talent par **Franck MERCADAL** met en lu-



Franck Mercadal

mière de nombreux aspects de notre humanité, ses qualités, ses défauts, et la manière dont elle se débat dans notre société. Pour **DIDEROT** « *L'homme est-il un être immoral, mais qui pour se racheter est prêt à se fondre dans une société, future mauvaise, pour la faire évoluer ?* » tandis que pour **ROUSSEAU** « *L'homme est naturellement bon et comme cette société le*



Grégori Baquet

La mise en scène

Grégori BAQUET, après un léger doute sur l'intérêt d'un tel spectacle, - à quel public pourrait-il s'adresser ? - décide de relever le défi et de faire redécouvrir ces deux mastodontes de la pensée humaine moderne à ceux qui pensaient tout savoir et les faire connaître aux plus jeunes qui s'apercevront que ce duo aurait pu naître aujourd'hui.

Pour cela, un décor unique. Un endroit qui pourrait être une taverne du 18e siècle ou un bar mal famé du 18e arrondissement de Paris. Une table basse qui se transformera en échiquier.

Des lumières résolument modernes, qui oscillent entre la chaleur et les profonds contrastes des toiles de Fragonard, et la froideur électrique de certains clubs Berlinoïses actuels. C'est son jeune frère **Stéphane Baquet** qui s'en est chargé. Des costumes sobres et intemporels, une musique teintée de rap et de claviers apportent les dernières touches à ce spectacle.

Grégori Baquet définit ainsi sa mise en scène « *c'est bien un voyage, que je vous propose. Rapide, vif, fait d'aller-retour entre le passé et le présent, de rires et de réflexions et qui vous donneront l'envie de replonger dans les écrits de ces deux grands hommes. Peut-être*

que ce parcours changera votre façon de voir l'existence et qui sait, vous donner l'envie de philosopher. Hein ? Qui sait ? »

Les comédiens

Acteur, mais aussi auteur et adaptateur, **Franck Mercadal** a un parcours qui l'a conduit à jouer au sein du théâtre public et du théâtre privé.

Il a eu le plaisir de travailler avec des metteurs en scène aux univers très différents : de Bernard Murat à Bob Wilson.

Il s'est aussi lancé dans des seul en seul en scène en adaptant et interprétant *La mort est mon métier* ou *Les échoués*.

Il a également joué pour le cinéma, en particulier sous la direction de Cédric Kahn, Amos Gitai, Roman Polanski, Robin Campillo ou Nicolas Bedos.

Pour la télévision, il apparaît notamment dans *L'école du pouvoir*, *Engrenages*, *Fais pas ci, fais pas ça*.

Il se lance dans l'écriture théâtrale avec *La Raison du plus fou*.

Grégori Baquet, fils de l'acteur et violoncelliste Maurice Baquet, a été formé par Karim Salah au sein de la compagnie *C'était comment déjà*, on le voit dans des séries TV, puis au cinéma avec notamment Arnaud Desplechin, Robert Salis, Ivan Calberac, Francis Weber, Nicolas Vannier. Au théâtre, où il obtient le Molière de la révélation masculine en 2014 pour *Un Obus dans le cœur*, en 2018 il est nommé comme meilleur comédien dans le théâtre privé pour *Adieu*

rend mauvais il lui faut s'en éloigner à tout prix. »

Deux conceptions philosophiques de l'homme vont s'affronter, une partie d'échecs subtile s'engage entre ces deux grands philosophes des Lumières qui peut être vue comme une métaphore de la vie et de la pensée humaine, une forme abstraite du conflit intellectuel, une mise en scène du raisonnement stratégique. La grande force de cette pièce est d'être diablement intelligente, passionnante et drôle, et permet aussi de prendre conscience que les pensées de ces deux philosophes sont encore ample-ment d'actualité !

Monsieur Haffmann puis en 2019 dans le théâtre public pour *Hamlet*.

On le voit aussi dans des comédies musicales (*Les années twist*, *Roméo & Juliette...*)

Il enregistre plusieurs livres audios ce qui lui vaut d'être

« Coup de cœur Académie Charles Cros » pour l'enregistrement de *Sur les chemins noirs*.

Actuellement, il joue dans la pièce de Gilles Dyrek *Je m'appelle Georges et vous ?* une comédie romantique au rythme effréné et à

l'humour décapant qui revisite l'univers de la bande dessinée.

Isabelle DEFOLY

La presse en parle

La Provence

« Grégori Baquet et Franck Mercadal sont pour beaucoup dans la réussite du spectacle. Au sein d'un café, autour d'un échiquier, Rousseau défend bec et ongles ses idéaux face à un Diderot plus ferme que jamais. Les empoignades verbales sont de haute volée et on appréciera les rapprochements subtils entre passé et présent.

L'ensemble de la pièce est un régal pour les oreilles et combien on regrette qu'il faille remonter plus de deux siècles en arrière pour entendre des affrontements aussi constructifs, sensés, et jouissifs ! » Jean-Noël Grando

Par l'œil d'Olivier

Franck Mercadal signe un magnifique petit trai-

té de philosophie, qui donne envie de (re)plonger dans l'œuvre de ces deux grands penseurs. La mise en scène de Grégori Baquet, très énergique, donne beaucoup de vie à ce dialogue. L'un et l'autre, talentueux acteurs, sont formidables dans leurs personnages. Marie-Céline Nivière



Courrier des spectateurs

Les petits ♥ ont la parole

Le 26 février 2026, **LE MENTEUR** de Pierre CORNEILLE, adapté et mis en scène par Marion BIERRY, était présenté à la Gare du Midi, dans un décor inventif et des costumes d'époque, un rythme dynamique mêlant alexandrins et chants, dans un jeu d'acteurs enjoué et un engrenage de mensonges divertissant. 372 personnes ont voté, pour : 0 cœur 8, 1 cœur 14, 2 cœurs 81, **3 cœurs 269**.

« Actrices inaudibles »

« Des scènes très bien jouées avec des comédies dramatiques identiques à l'époque, »

« Nous baillâmes aux Corneille ! Mensonge ! »

« Quel délice que de mentir ! »

« Quelle belle langue que la langue française ! »

« Quel plaisir ! On aurait dit que les alexandrins du XVIIème siècle ont été écrits aujourd'hui ! Bravo ! Quelle mise en scène, quel spectacle ! »

« J'ai beaucoup aimé la pièce. Le rôle du menteur

est très puissant et très bien joué (Emma 11 ans) »

« Mais quel jeu fantastique ! bravo et merci »

« Parfois pas très audible mais excellent quand même ! »

« Magnifique, créatif, du Bonheur ! entraînant, merci ! »

Le public a voté selon son cœur et attribué la note de : 8,81/10



Crédit photo Pascal Gelly

Courrier des spectateurs

Les petits ♥ ont la parole

Le 12 Mars 2026, **LES TEMERAIRES** arrivaient sur la scène de la Gare du Midi : moment magnifique offert par Julien DELPECH et Alexandre FOULON dans une superbe mise en scène de Charlotte MATZNEFF.

C'est l'affaire DREYFUS, en 1984, qui va déclencher des passions et des combats pour faire surgir la vérité : ZOLA enquête et écrit un texte de grande puissance, MELIES dénonce, à travers son cinéma, le mensonge d'Etat.

422 personnes ont voté avec enthousiasme.

0 cœur 4, 1 cœur 6, 2 cœurs 53, **3 cœurs 359.**

« Très intéressant mais mal traité. Beaucoup d'agitation

mais ni émotion, ni rigueur »
« Bravo ! Bravo ! »

« Puissant ! Magnifique ! mise en scène, jeu des acteurs extraordinaire ! Où sont les Zola et Méliès d'aujourd'hui ? »

« L'actualité politique, liée à l'affaire Dreyfus, la vie privée de Zola, l'aventure cinématographique de Méliès s'entrecroisent harmonieusement, portées par le talent des acteurs, la mise en scène créative, suscitant un intérêt soutenu. Bravo pour ce beau moment de théâtre. »

« Thème ô combien d'actualité ! et quel courage pour faire triompher la vérité ! Puisse encore résonner

ce fort discours dans cette période troublée ! Merci ! »

« Magnifique ! Aussi didactique qu'émouvant. »

« Magnifique rendu de la personnalité de Zola si humain et si spirituel. Bravo ! »

« Acteurs parfaits avec une excellente mise en scène, bravo ! »

« J'accuse les amis du théâtre d'avoir programmé une excellente pièce. Bravo ! »

« Que la vérité soit toujours en marche ! »

Le public a voté selon son cœur et attribué la note de : 9,39/10

Joëlle ASSIE-BERASATEGUI



Crédit photo Grégoire Matzneff

21 mai 2026

DERNIER SALUT DES ARTISTES ET DES BÉNÉVOLES

Le rideau rouge est tombé, les projecteurs sont éteints, le brigadier s'est tu, le plateau est nu, les loges vides, la salle déserte. La saison 2025-2026 est morte !

Vive la saison 2026-2027 !

Tous les bénévoles des Amis du Théâtre de la Côte Basque seront très heureux de vous retrouver, cher Public, le **mar-di 6 octobre 2026 à 18h30** au Colisée pour notre Assemblée générale et notre soirée Anniversaire des Soixante Ans.

Je laisserai le dernier -bon- mot à Marcel Achard à qui un auteur demandait s'il avait aimé sa pièce, et qui lui répondit : « *Non pas beaucoup, il faut dire que je l'ai vue dans de mauvaises conditions : le rideau était levé.* »

Isabelle DEFOLY



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE - ISSN 1951-9052

LOCATIONS :

Gare du Midi,
le Colisée

BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

ANGLET, OFFICE DE TOURISME
tél. : 05 59 03 77 01

Pour le Colisée :
ouverture du guichet
30 minutes avant
la représentation,
placement libre.

Directeur de la publication : Gabriel NEDELUCU - Rédactrice en cheffe : Isabelle DEFOLY
Collaboration : Gabriel Nedelcu, Isabelle Defoly, Joëlle Assié-Berasategui,
Jean-François Mercier, Jeanne Montagne

Veillez envoyer votre courrier à : AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97
e.mail : atpbarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

